

Journée culturelle de la RSL le 3 février 2020

Rendez-vous à 10 h devant le Musée Jules Verne, maison bourgeoise construite dans les années 1872-1878. Le Musée s'y est installé en 1978. Il devrait déménager à terme dans les locaux de CAP 44. Nous sommes une trentaine à retrouver Florian pour cette découverte Butte Sainte-Anne et Bas Chantenay. Nous aurons de la pluie toute la matinée.

La Butte Saint-Anne, fin du Sillon de Bretagne

- Au XVIème siècle : C'est la campagne, n'existent que le Manoir de la Hautière habité par un seigneur propriétaire des terres et un couvent (Miséry).

En 1529, un moine franciscain est autorisé par le seigneur de la Hautière à s'installer en ermite à la pointe de Misery.

En 1614, l'hermitage est remplacé par un monastère confié à des frères capucins.

Le Monastère est évacué (ne restent que 7 moines) et vendu en 1793.

Ce manoir a été acquis en 2014 par le patron de l'Atlantide, Jean-Yves Guého (restaurant).

- Au début du XIXème siècle la Ville de Nantes développe des activités industrielles et maritimes près de la Loire.

Conséquence : migration locale de Bretons et de Vendéens qui vont travailler sur les chantiers et qui construisent sur la Butte.

Les constructions nécessaires aux ouvriers ne suivent aucun plan cohérent et la Ville de Nantes élabore un Plan d'Urbanisme (1835).

Il faut une église. Jusqu'ici les fidèles doivent se déplacer jusqu'à l'église Saint-Martin de Chantenay. C'est l'église Sainte-Anne (achevée en 1846), celle-ci étant la protectrice des Bretons et des marins. Une statue est également érigée en 1871, en haut de l'escalier monumental (122 marches) descendant vers le quai de l'Aiguillon.

Entre l'église et les escaliers des maisons en location (à l'époque) de part et d'autre de la Place des Garennes et deux écoles (1870-1878) : une de filles, l'autre de garçons, semblables au premier abord, l'intérieur est cependant différent, la distribution des classes étant mieux pensée dans celle des garçons avec sept salles de classe disposées en croix (plus de lumière).

Aujourd'hui, l'école de garçons est mixte, celle des filles est occupée par les activités développées dans le quartier.

- En descendant jusqu'à l'emplacement où Jules Verne, enfant, est assis sur un banc et le capitaine Nemo occupé avec son sextant, esplanade Jean-Bruneau, le long de la rue de l'Hermitage nous sommes face aux bâtiments de l'Hermitage.

A la fin du XIXème siècle, ce quartier est considéré comme l'un des plus insalubres de Nantes et la Municipalité lance, avec l'Office Public d'Habitations Bon Marché, créé en 1913, un programme de constructions de logements collectifs bon marché. (En 1950, ce sera l'Office Public d'H.L.M. puis, plus tard Nantes Habitat)

Il s'agit de six immeubles construits par les architectes Gérard Guénault et Gabriel Guchet livrés en 1938-1939. 200 appartements de deux types: les ordinaires et les améliorés, ces derniers disposant de grands balcons et offrant la vue sur la Loire. Le bombardement de septembre 1943 en a endommagé 3 qui seront à nouveau habitables en 1953. Les aligner perpendiculairement à la Loire leur permet à tous de profiter de la lumière, d'optimiser l'espace et l'orientation (il avait été question au départ, de construire 3 barres parallèles à la Loire, projet qui n'avait pas été retenu).

Des escaliers permettent la circulation entre les immeubles, avec certains appuyés directement sur la roche. Les « intempérants » de toute sorte ne peuvent pas accéder à ces logements.

Deux lois importantes : la loi Siegfried de 1894 autorise la Caisse des Dépôts et Consignations à consentir des prêts à des organismes privés créés en vue de construire des habitations à bon marché (La Maissonette, société privée, propose des maisons individuelles avec jardin)). En 1913 une autre loi autorise la puissance publique à s'occuper de l'habitation ouvrière.

En 1949-1950 commence la désindustrialisation. Les gens perdent leur emploi et partent. Le quartier de la Butte se paupérise.

En 1990, changement de regard sur le quartier. On s'y loge pour pas trop cher.

Le grand projet du Bas Chantenay a des répercussions sur la Butte Sainte-Anne. On assiste à la « gentrification » du quartier = les classes populaires sont repoussées vers l'extérieur pour laisser place à des populations plus aisées, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit de la couche sociale supérieure (boboïsation).

Rue Dupleix

Percée en 1899 depuis la rue de la Hautière jusqu'à celle de l'Hermitage, on peut y voir un lotissement « La Maisonnette » aux numéros 27 à 33. Ce sont des maisons datant de 1910, de 100 à 120 m² sur deux niveaux, œuvres de l'architecte Victor Le Jallès (il y en a environ 300 sur Nantes). Elles sont semblables, seuls changent les éléments de décor.

« La maisonnette avec jardin est l'habitation normale de l'homme et seule celle-ci, si, elle est appelée à lui appartenir, apporte au travailleur la joie et la santé dont il a besoin » (L'écho de la Maisonnette 10 mars 1912).

Dans un souci hygiéniste sont aussi construits des bains publics, lavoirs et réfectoire ouverts en 1901. C'est le premier lieu à proposer des bains par aspersion (douches) destinés aux hommes tandis que les femmes bénéficient de bains ordinaires. Ce bâtiment, au numéro 20 est en passe de devenir une auberge « associative, populaire et participative » (centre de loisirs, auberge de jeunesse, salles de réunions).

On voit aussi dans cette rue deux immeubles en location (à l'époque de leur construction en 1905 – 40 appartements) construits par la Caisse d'Épargne, avec toujours le souci de préserver la lumière (position des cages d'ascenseurs).

Rue Claude Guillon-Verne : Manoir de la Hautière datant du XIV^{ème} siècle aujourd'hui Musée Compagnonnique.

Passage devant le Rayon Vert, galerie associative nantaise logée dans la cure de l'église Sainte-Anne puis direction les belvédères en particulier celui de Tadashi Kawamata avec, sous le platelage, un enchevêtrement de poutres accrochées à la falaise qui évoque un nid d'hirondelle.

Promenade ensuite au-dessus de la carrière Misery (on voit l'arrière de l'école de garçons) et traversée du square Maurice Schwob (directeur du journal « Le Phare de la Loire » qui deviendra Presse Océan).

Avant d'être un square l'espace était occupé par des jardins ouvriers. Le projet a été confié à Etienne COUTAN (1875-1963), architecte de la Ville. A l'intérieur « l'Epave » (1926) : Une bretonne pleure devant le corps de son fils rendu par la mer et tend un doigt vengeur. L'abri du gardien, un dégradé de végétation qui n'obstrue pas la vue sur la Loire.

Un escalier monumental en acier permettra bientôt depuis le belvédère de rejoindre le jardin de la carrière Misery en contrebas.

Après une traversée rapide du Parc des Oblates, de la rue Gutenberg et de la place Jean Macé avec son cinéma l'Olympic (Jacques Demy y a projeté Lola en avant-première), fermé à la fin des années 1960. Ce sera une supérette en 1968 ! ... voilà le marché qui s'installe chaque mardi depuis très longtemps. Le tramway passait par là.

Puis départ en direction de la Little Atlantic Brewery pour déjeuner dans cette ancienne huilerie-savonnerie réhabilitée, puis aller-retour sur le navibus, au pied des docks, faisant la liaison Bas-Chantenay – Hangar à Bananes.

Le Bas-Chantenay

C'est aujourd'hui 5000 habitants et 3000 emplois. Entre village et quartiers des usines, ici se mêlent des maisons ouvrières, des activités industrialo-portuaires, et tout un foisonnement d'activités économiques, associatives et créatives. Il convient de valoriser tous ces atouts ainsi que le patrimoine, en particulier les 5 cales existantes. Le cabinet Reichen, Robert et associés est chargé de repenser tout ce quartier.

Le Bas-Chantenay est à proximité de la Ville (Chantenay, comme Doulon, sera rattaché à Nantes en 1908), est près du rail, de l'eau et du port et dispose de beaucoup d'espace. Tous ces avantages ont attiré les industriels (fonderies, savonneries, conserveries (Amieux), chantiers navals...).

Subsistent Caroff (vinaigre) et Dejoie (fonte et aluminium).

Du bateau Florian commente la grue noire (dite marteau). Mise en service en 1943 sur le chantier Dubigeon, elle sert à l'armement des navires. En fait, elle assure les manutentions pour l'équipement intérieur et extérieur des navires à quai. Cette opération intervient une fois la mise à l'eau de la coque réalisée. Elle a été détruite à 95 % par les Allemands en 1944 et est tombée sur un chalutier en construction à la suite d'une tempête en 1948. Elle a été utilisée jusqu'en 1969. C'est une propriété de la Ville de Nantes, comme les grues Titan jaune et grise.

Les Chantiers Dubigeon sont une entreprise de construction navale fondée en 1760 et fermée en 1987 (Le Bougainville). En 1910, au décès d'Adolphe Dubigeon, ses 11 enfants qui n'arrivent pas à se mettre d'accord les vendent aux Chantiers de la Loire.

Le Bélem sort des chantiers en 1896 et ce ne sont pas moins de 26 grands voiliers qui seront construits (2 par an). En 1887 étaient employés 260 ouvriers, en 1902 : 650 ouvriers.

Observation des toitures en shed (accordéon) des bâtiments industriels avec apport de la lumière par le haut, découverte du studio photo où il est possible de venir développer ses photos argentiques.

Vue du bateau mais encore plus visible maintenant : la salle à tracer des Chantiers Dubigeon, aujourd'hui propriété de Jacques Fétis, site industriel transformé en agence d'architecture.

Dans ce hangar, des traceurs de formation dessinaient le développé de pièces de bateaux à l'échelle 1 et ce jusqu'en 1969. Au second étage, ils traçaient donc des gabarits en bois pour ensuite, au rez-de-chaussée, découper des tôles et construire les coques de navires. Un sur-plancher protège le plancher en pin d'origine afin de conserver intactes les marques qui sont dessus, parfois visibles sous de petites surfaces en verre.

Les lieux sont actuellement loués depuis 3 ans par AIA Life Designers qui ont rénové le bâtiment. 250 collaborateurs sur ce site. Ont fait un bardage mural avec le plancher du 1^{er} étage, pour contribuer à l'isolation intérieure.

Il est prévu que l'usine électrique, magnifique bâtiment tout en brique, soit destinée très bientôt au nautisme et aux énergies maritimes renouvelables.

La Fonderie Dejoie : toujours en activité. Depuis 1949, elle moule les boîtes aux lettres jaunes de la Poste (environ 30 % de son activité). Elles sont en alu (il ne rouille pas) et toutes celles de France sont fabriquées ici. Elle en réalise aussi d'autres couleurs pour des pays étrangers (le Qatar, l'Arabie Saoudite, le Maroc par exemple). Elle fabrique des scellés plombs et plastiques, des fers de golf, des pièces de mobilier urbain...

Les vinaigres Caroff (créés en 1952) : sur 3 lieux. Fabrication de vinaigre à partir de vin rouge, de vin blanc, de cidre et d'alcool de betterave. C'est la dernière industrie agro-alimentaire sur le Bas-Chantenay. Elle emploie 18 personnes.

Incursion rue de la Cale Crucy, rive nord de la Loire, face à Trentemoult. Les habitants de Trentemoult empruntaient le roquio (le premier fut construit à Chantenay) pour débarquer à cette cale et partir travailler aux chantiers.

Le nom roquio est la reprise d'un sobriquet donné à Jean Moreau, gardien de bestiaux et ramasseur de crottins à Rezé. Il s'est marié en 1839 grâce à une quête organisée auprès de la population rezéenne. Devant le succès de la fête qui a réuni plus de 200 convives souscripteurs, chaque année était célébré l'anniversaire avec fête foraine et feu d'artifice. La 1^{ère} guerre mondiale mit un terme à cette tradition.

C'était le nom du premier bateau de la Compagnie de Navigation de Basse-Loire assurant entre 1887 et 1958 un service de passagers entre Nantes et le village de pêcheurs de Trentemoult. Le nom s'étendra ensuite à l'ensemble de la flotte de 8 bateaux.

Rue de Bougainville

Curieuse cette rue où on imaginerait plutôt les maisons tourner leurs façades vers la Loire. En fait, des maisons s'élevaient en vis-à-vis de l'autre côté de la rue, détruites pour créer le quai de l'Aiguillon.

CAP 44 – Les grands moulins de Loire

Construit en 1895 selon un procédé révolutionnaire pour l'époque, le béton Hennebique (qui résiste mieux au feu et peut supporter de lourdes charges), ce bâtiment – à l'origine une minoterie - situé entre la Loire et le Jardin extraordinaire va être conservé. Il fait partie du patrimoine, témoin du passé industriel et de l'histoire architecturale. Son bardage bleu sera vraisemblablement retiré. A terme, le Musée Jules Verne y sera installé. Ce devrait être une cité de l'imaginaire...

La carrière Misery

Pourquoi Miséry ? parce qu'elle aurait servi de refuge à des miséreux et des ermites.

Exploitée depuis le XVIème, elle appartient aux seigneurs de la Hautière qui laissent la Ville en extraite de la baryte sulfatée et du granit (pavage des routes, construction du Pont de Pirmil).

Elle devient lieu d'exécution à la Révolution.

A partir de 1857 et jusqu'en 1953, la ligne de chemin de fer longe le site.

Dès 1900 une brasserie s'y installe à côté des activités d'extraction qui cessent en 1915.

Les Brasseries de la Meuse s'installent en 1906 et fermeront en 1985.

Ne subsistent aujourd'hui qu'un mur de tags, fresque urbaine gigantesque qui change de visage au gré de l'activité des taggeurs et qui sert de clôture au Jardin extraordinaire.

La Ville veut à partir de son centre créer une étoile verte, de ce côté-ci de l'étoile le jardin extraordinaire, le square Maurice Schwob, les Oblates... et redonner vie à un quartier laissé longtemps à l'abandon.